

MERCİ

A l'ami mystérieux qui m'a causé, hier, une si délicate surprise, j'envoie un merci reconnaissant.

Les fleurettes ont bien un peu souffert dans le voyage ; mais, par contre, les vers gracieux, les accompagnant me sont arrivés tout parfumés et pétillants de fraîcheur...

Quel dommage, vraiment, que tant d'amabilité doive avoir ce cruel effet de mettre à la torture la curiosité d'une femme !... Car, ou vous avez trop présumé de la perspicacité d'une humble barbouilleuse de papier, ou vous lui faites l'honneur de la croire quelque peu sorcière !...

En tous cas, la galanterie et la discrétion étant des défauts communs à un grand nombre d'hommes, elles n'a pu s'orienter sur de si vagues indices et pour vous atteindre—puisque vous refusez de vous démasquer—elle se voit forcée de jeter aux quatre vents du ciel les expressions de sa gratitude.

Mais vous, beau ténébreux, avez-vous donc à votre service quelque génie complaisant vous dévoilant, au gré de votre caprice, ce que vous appelez si gentiment la multipersonnalité des gens ?...

Aimée Patrie

LA GUIGNOLÉE

(Voir gravure)

Un comité de citoyens charitables, d'Ottawa, sous la présidence du curé du Sacré-Cœur, a réveillé avec succès, ces années dernières, la coutume de chanter la guignolée pour recueillir des offrandes destinées aux orphelins de l'asile Saint-Joseph. Le 31 décembre dernier, dans la seule paroisse de la Côte-de-Sable, ils ont reçu près de deux mille livres pesant de viande et soixante dollars en argent.

Le groupe de chanteurs est suivi d'une voiture pa-voisée et illuminée de lanternes vénitiennes, dans laquelle sont déposées les provisions offertes pour les familles qui ouvrent leurs portes aux *guignoleux*. Ceux-ci sont habillés "en hiver," au goût d'un chacun, mais ils ont uniformité de longues barbes blanches qui les rendent méconnaissables, bien que tout le monde sache leurs noms, car ce sont les meilleurs chanteurs et musiciens de la ville.

En arrivant au seuil d'une maison où toute la famille les attend—les enfants surtout—avec curiosité, la troupe salue et entonne sur un air ancien :

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison !
Nous avons fait la promesse
De venir vous voir une fois l'an.

Il y a vingt couplets de cette facture, de sorte que le chef en choisit ordinairement deux ou trois qui conviennent le mieux à la famille sérénadée. Une fois les cadeaux mis dans la voiture, on chante ce seul vers tout en accord :

Nous reviendrons l'année qui vient !

et en route ! accompagnés des enfants et des curieux du voisinage.

La photographie que nous reproduisons ne représente que dix chanteurs, sur seize qu'ils étaient le 31 décembre au soir.

La guignolée a des origines qui remontent à trois mille ans au moins. Lorsque César envahit la Gaule, il y a dix-neuf cents ans, la cérémonie religieuse du *gui* (*ghi* en langue celtique), la veille du Jour de l'An, était la plus grande fête du pays et l'endroit où on la célébrait avec le plus de pompe, est précisément la contrée de Chartres et de Dreux, berceau des premiers Canadiens.

Les sottises sont faites pour que les hommes d'esprit les répètent.—Comte de SAINT-AULAIRE.

A LA MÉMOIRE

DES SEPT SŒURS VICTIMES DE L'INCENDIE DE ROBERVAL
A Mme Jean, Manitou.

Le cri d'alarme a retenti, répercuté par l'écho qui redit au loin l'appel sinistre "au feu." La cloche fait entendre un son, tout à la fois déchirant comme un cri de frayeur, triste comme la plainte d'un mourant, lugubre comme un glas funèbre.

L'incendie illumine de ses clartés les dernières ombres de la nuit. De toute part on fuit ; mais de même qu'une sentinelle à son poste d'honneur, ainsi que des soldats sur le champ de bataille, les religieuses sont là, luttant contre l'élément destructeur, bravant le danger pour sauver les jeunes filles confiées à leur garde. Sublimes de dévouement, les unes après avoir échappé au péril, se précipitent de nouveau dans la fournaise ardente afin de délivrer leurs compagnes... Cette fois, elle ne sortiront plus, les flammes garderont leurs proies. Qui nous dira jamais le mystère de cette terrible agonie, la dernière pensée de ces martyrs, leur dernier "adieu" ! Ce ne sont plus les grilles d'un cloître qui les séparent des êtres chers à leurs cœurs. Une muraille de feu les entoure : muraille infranchissable et que rien n'abaissera. Oh ! dans cette minute suprême, quelle incommensurable douleur dût broyer leurs cœurs ! qu'il dût être grand le sacrifice de ces malheureuses victimes ! comme il dut sortir avec effort de leurs lèvres brûlantes le "Fiat," ce grand mot appris aux hommes par un Dieu crucifié !...

Le désastre est maintenant accompli. Sept sœurs ont manqué à l'appel. Leurs restes calcinés reposent dans un même tombeau. Là-haut aussi elles sont réunies. Que ceux qui versent des larmes sur leur tombeau lèvent les yeux, qu'ils regardent le Ciel : c'est là que s'est terminé dans la joie, ce drame poignant commencé dans la douleur. C'est là qu'elles ont été cueillir la palme due aux vainqueurs dans la grande armée chrétienne.

ANGÉLINE.

LA GUERRE DE CUBA

On se rappelle le bruit fait par les Cubains et les Américains au sujet de la mort du général des insurgés



LE GÉN. WEYLER, DE L'ARMÉE ESPAGNOLE

Maceo. D'après les premières nouvelles, le général Maceo avait été attiré dans un guet-apens, grâce à la complicité de son docteur ; les Espagnols l'avaient fusillé à bout portant.

Le général Weyler, commandant l'armée espagnole, protesta contre cette version : puis, vinrent des renseignements tellement contradictoires, qu'en fin de compte, le général Maceo ne serait pas du tout tué, et même se rétablirait de ses nombreuses blessures.

Les Etats-Unis pensèrent déclarer la guerre à l'Espagne à la suite de la prétendue mort de Maceo.

Comment tout cela se terminera-t-il ?... Dieu seul le sait !



LE GÉN. MACEO, DE L'ARMÉE CUBAINE

Il est certain que l'Espagne et les Etats-Unis arment des navires avec une fiévreuse activité ; les usines vomissent des torrents de fumée noire... en attendant que les bronzes vomissent le feu et la mort sur les plaines liquides où, sans doute, les deux peuples se mesureront.

Pourquoi cette fureur, cette rage de destruction ?...

Nous publions aujourd'hui les portraits tout d'actualité des deux généraux ennemis : Weyler pour l'Espagne, Maceo pour Cuba.—F. PICARD.

LA MODE MODESTE

Les manchons étant indispensables en hiver, et la vraie fourrure n'étant pas à la portée de toutes les bourses, les personnes adroites peuvent très bien se confectionner des manchons chauds et gracieux, en étoffe semblable à leur collet, agrémentés au milieu d'un bouquet de violettes ou d'un piquet de roses, à la condition que leur étoffe, drap, velours, ou broché soit gentiment chiffonnée et disposée à recevoir un bouquet.

AUTOUR DE LA CUISINE

Saucisses aux pommes.—Faites cuire, dans un quart de saindoux, une livre de saucisses plates ; retirez-les dès qu'elles seront bien rissolées, remplacez-les par de rondelles de pommes (pelées), en ayant soin de remuer souvent. Salez peu, poivrez d'après le goût. Quand les pommes seront presque cuites, remettez vos saucisses, que vous serviez en rond sur cette compote. On emploie quatre à cinq livres de pommes pour une livre de saucisses.

Il faut porter la croix comme un trésor : c'est par elle que nous sommes rendus dignes de Dieu et conformes à son Fils.—FÉNELON.